les sculptures de l'Acropole. Virgile a pu voir celles-ci au moins en son ultime voyage, et la constatation s'ajoute à celles qu'on avait faites déjà sur l'*ekphrasis* virgilienne, à propos, par exemple, de l'épisode de Laocôon, dans le même livre II de l'*Énéide*[1].

Ch. PICARD.

III

UN MANUSCRIT INCONNU DE L'*ARS AMATORIA* D'OVIDE AU BRITISH MUSEUM

PAR A. BOUTEMY
Assistant à l'Université de Bruxelles

Les poèmes érotiques d'Ovide, qui paraissent avoir joui au moyen âge d'une grande faveur et être parvenus même à la popularité au point d'exercer une influence très sensible sur la littérature en langue vulgaire, nous ont cependant été transmis dans des conditions décevantes. Si nous voulions réunir la liste des copies des *Amores*, des *Heroïdes*, des *Remedia Amoris* et de l'*Ars Amatoria* antérieures au XIII^e^ siècle, nous trouverions à peine une dizaine de manuscrits, et encore y aurait-il parmi eux une majorité de transcriptions fragmentaires. L'*Ars Amatoria*, notamment, est des plus mal partagés : son texte est établi sur deux manuscrits : le *Parisinus* 7311, X^e^ siècle (*R*), complet, et l'*Oxoniensis Bodl. Auct.* F IV, 32[2], IX^e^ siècle (*O*), où ne figure que le livre I. Pour contrôler les leçons que renferment ces deux manuscrits — d'ailleurs assez étroitement apparentés — on ne dispose que de copies tardives (du XIII^e^[3], mais surtout du XIV^e^ et du XV^e^ siècle) qui représentent une même tradition, la vulgate. Ces *codices deteriores* jouent un rôle particulièrement important à partir du second livre, où *O* fait défaut.

Il y a quelque temps, en cherchant des documents relatifs aux abbayes liégeoises[4] dans les catalogues des accroissements du British Museum au XIX^e^ siècle, j'ai eu la bonne fortune de rencontrer une notice ainsi

1. Cf. v. 199-227.

2. Utilisé par les éditeurs depuis que R. Ellis en donna une collation soignée dans *Hermes*, t. XV (1880), p. 425 et suiv.

3. Ceux-ci sont connus grâce aux travaux de Marchesi, notamment ses deux éditions de 1915 et 1933, parues dans la collection Paravia (Turin).

4. On sait que beaucoup de manuscrits de ces monastères ont été acquis au XIX^e^ siècle par des collectionneurs anglais, entre autres Sir Th. Philipps, et que certains sont entrés ensuite au Britisth Museum.

conçue : « *P. Ovidii Nasonis Artis Amatoriae libri III, glossa interlineari notisque marginalibus instructi. On vellum XI*th *Century. Octavo.* » Le manuscrit ainsi sommairement décrit était le *Additional* 14086.

Il me parut étrange qu'une copie aussi ancienne de l'*Ars* ait pu échapper aux éditeurs, et je considérais avec quelque incrédulité une date aussi séduisante. Vérification faite, l'on ne peut, certes, se montrer aussi affirmatif que l'auteur du catalogue, mais il semble bien que le manuscrit ne doit pas être ramené beaucoup plus près de nous ; en le datant des environs de 1100, on ne peut être fort éloigné de la vérité.

Le ms. *Additional* 14086 est un petit volume de quarante-deux feuillets qui ne contient que l'*Ars Amatoria*[1], mais ce texte est complet. Les marges sont souvent encombrées de scholies, tandis que gloses et variantes se glissent à l'envi entre les vers du poème.

Le texte de notre codex est tout à fait indépendant du groupe *OR* ; au contraire, ses attaches avec les *deteriores* sont évidentes. Comme eux, en effet, il a les interpolations qui suivent dans la vulgate les vers 331 et 394 du livre I ; comme eux encore, il donne les vers 464 à 469 (du livre I) ignorés des copistes de *R* et *O*. Cet accord est plus sensible encore dans les détails du texte ; mais il serait abusif de l'invoquer pour refuser toute valeur au manuscrit, car les *deteriores*, en dépit de leur fâcheuse étiquette, contiennent souvent la bonne leçon, tantôt avec *R*, tantôt avec *O*, mais la mention exclusive du témoin plus ancien dissimule leur véritable valeur. Et ceci nous amène à faire les remarques suivantes : le manuscrit de Londres est le plus ancien représentant de la vulgate, connue seulement jusqu'ici par des copies tardives ; aussi est-il appelé à remplacer presque toujours dans l'établissement du texte le *consensus deteriorum*. Son antiquité même — ses leçons sont antérieures à celles de R^2[2] — est de nature à rendre quelque autorité à la vulgate, et cette antiquité même, jointe à son indépendance vis-à-vis des *codices vetustissimi*, doit assurer au ms. *Additional* 14086 une place de premier plan dans les futures éditions de l'*Ars Amatoria*.

L'intérêt de notre codex ne réside pas seulement dans son texte, mais aussi dans le commentaire abondant qui l'accompagne. Le manuscrit de Paris, en effet, est dénué de tout commentaire et celui d'Oxford n'offre que des gloses interlinéaires dénuées d'originalité : c'est donc, là encore, une nouveauté que nous apporte le *Additional* 14086.

La place m'est trop mesurée à présent pour justifier par des exemples ce que j'ai avancé au sujet du manuscrit de Londres, mais ces omissions

1. Il existe à la Bibliothèque Royale de Bruxelles une copie du même genre des *Heroïdes*, mais du XIIIe siècle (Ms. 21368). — Le texte se rattache au premier groupe envisagé par H. Bornecque (cf. son édition des *Heroïdes*, préface, p. XVIII-XX).

2. On désigne par R^2 les notes et variantes inscrites dans *R* par une main du XIIe siècle.

seront réparées d'ici peu dans une description détaillée du codex, pour laquelle l'obligeance de la Direction a bien voulu m'ouvrir encore les pages de cette Revue[1].

A. BOUTEMY.

Bruxelles, 19 novembre 1936.

IV

LA DATE DU MANUSCRIT *VAT. LAT.* 4086, UNE DES SOURCES DU TEXTE DE SÉNÈQUE, *DE CLEMENTIA*

PAR F. PRÉCHAC
Professeur à la Faculté des lettres de Lille

Un excès de prudence, des scrupules d'ordre surtout paléographique m'ont fait placer le manuscrit du *De Clementia*, *Vat. lat.* 4086 (fol. 83 r°-94 r°) à la fin du XIV^e^ ou au début du XV^e^ siècle[2]. Ce manuscrit (*v*), qui fourmille de variantes intéressantes ou utilisables[3], s'avère plus ancien. Il figure, comme veut bien me le signaler Mgr Pelzer, *Scriptor* de la Bibliothèque Vaticane — qui a sous presse des *Addenda et emendanda* à l' « Histoire de la Bibliothèque pontificale sous Boniface VIII et les papes d'Avignon », par Ehrle[4] — au n° 189 de l'inventaire de 1295 de la bibliothèque de Boniface VIII[5] :

Item liber causarum universalium qui inc(ipit) : Perfecta consideratio, et quedam epistola, que dirigitur Neroni.

Cet inventaire du trésor, de la bibliothèque, des archives de Boniface VIII, dont l'original est aujourd'hui aux Archives du Vatican, a été transcrit au XVII^e^ siècle avec assez d'exactitude dans le *cod. lat.* 5180 de la Bibliothèque nationale[6] (fonds Colbert 666) et nous y retrouvons textuellement cette indication au fol. 165 r°, 2^e^ *item.*

1. Je compte publier aussi ultérieurement une collation détaillée du *Additional* 14086 ainsi que le texte des scholies qu'il contient.

2. *Rev. des Ét. lat.*, 1932, I, p. 55 ; *Rev. d'hist. de la philos. et d'hist. gén. de la civilisation*, 15 déc. 1937, p. 273 ; cf. p. 300.

3. *Ibid.* et *Rev. de philol.*, oct. 1935, p. 368 et suiv.

4. T. I, Rome, 1890.

5. Ehrle, *Zur Gesch. des Schatzes, der Biblioth. u. Archivs der Päpste im vierzehnten Jahrhundert* (*Archiv für Literatur- u. Kirchengesch. des Mittelalt.* Bd I, 1885), p. 31.

6. Observation d'Ehrle, *Zur Gesch...*, p. 4.